

En sera-t-il toujours ainsi ? le Canada ne possède-t-il pas déjà des adeptes d'un rationalisme plus ou moins mitigé et qui peuvent, d'un jour à l'autre, s'en faire les apôtres ? Outre ce danger, qu'il serait téméraire de mépriser, il en est un autre plus redoutable encore. Nos communications avec la vieille Europe, infestée du virus du rationalisme, nous exposent au péril de le voir s'introduire parmi nous ; et ce péril est d'autant plus à craindre qu'il peut s'inoculer, non-seulement par les ouvrages qui traitent spécialement les questions philosophiques, mais encore par ceux d'histoire, de science et de littérature. Il est donc urgent d'en signaler les dangers, afin d'en prévenir les funestes effets.

Avant de démontrer que le rationalisme est anti-philosophique, anti-social et surtout anti-chrétien, et qu'il n'a pour principe qu'un orgueil satanique et ne trouve son appui et sa force que dans les passions, nous croyons qu'il n'est pas inutile d'en faire l'historique ; ce sera déjà une manière très-lucide de le réfuter.

I.

C'est au centre du paradis terrestre et sous l'ombrage de l'arbre de la science, que la première leçon de rationalisme a été donnée, et il était dans l'ordre que ce fut le père du mensonge qui en fut le premier docteur. Il suffit, pour prouver cette proposition, de rappeler le dialogue qui eut lieu entre le serpent et la femme. Dieu avait défendu à nos premiers parents de manger du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, sous peine de mort ; le précepte était clair et formel. Que fait Satan pour amener Eve à violer ce précepte ? il l'induit à opposer le jugement de sa débile raison à la raison souveraine et infaillible de Dieu.—*"Pourquoi Dieu, lui demande-t-il, vous a-t-il commandé de ne point manger du fruit des arbres du paradis ?"*—Si Eve, à cette insolente question, avait répondu :—*"Dieu est notre maître, il a ses raisons pour nous interdire l'usage de certains fruits ; notre devoir est de lui obéir et non de lui demander le pourquoi de ce qu'il nous commande :"*—elle eut été raisonnable ; malheureusement pour elle et pour nous, elle céda à la séduction du tentateur et se fit rationaliste. Elle voulut juger les motifs de la défense qu'elle et son mari avaient reçue ; elle se laissa persuader que ce n'était que par jalousie que Dieu leur avait défendu de manger du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, parce que l'explication du démon flattait son orgueil ; elle considéra le fruit défendu, le trouva beau, et, la convoitise aidant, elle méconnut l'autorité de son créateur et en mangea. Le déplorable succès qu'avaient eu, auprès d'Eve, les leçons de rationalisme, firent comprendre au génie du mal que c'était par là qu'il pourrait le plus efficacement combattre et faire méconnaître l'autorité souveraine de Dieu sur la terre et captiver, sous les chaînes de l'erreur, la nombreuse postérité de la mère des vivants.